

abordări teoretice clarificatoare fiind evidentă. Astfel, în teza Mariei Ștefănescu se propune o analiză comparativă a resurselor interpretative ale semanticii referențiale a lumilor posibile, respectiv a celor ale lingvisticii textului de sorginte integralistă, în vederea stabilirii modelului teoretic mai adecvat identificării și analizei traseelor de construcție a sensului literar. Tot o investigație a mecanismelor de articulare a sensului în textul literar, cu referire la discursul poetic și la rolul metaforei în coagularea și emergența sensului propune Iulia Margareta Bobăilă, ilustrând aceste mecanisme printr-o analiză a liricii lui Octavio Paz. Metafora ca model minimal în articularea sensului este tema centrală și în teza Danielei-Amalia Filip, care-și îndreaptă atenția asupra discursului poetic alegoric, în timp ce Cristina Matei studiază reactivarea semantică și construcția sensului în textele dramatice ale lui Eugen Ionescu. Dacă tezele prezentate mai sus s-au arătat interesate de palierul discursului din trihotomia integralistă a limbajului, abordat în forma sa plenară: textul literar, alte cercetări sunt dedicate palierului vorbirii: Elena Faur propune o analiză comparativă identificând punctele de separație, dar și de posibilă convergență, dintre semantica cognitivă și lingvistica vorbirii din modelul integralist. Maria-Alexandrina Tomoiagă elaborează o teză despre *Metaforica vorbirii în limbajul cotidian*, iar Cristian Pașcalău investighează construcția sensului în *formele textuale simple*.

Cartea lui Pompiliu Crăciunescu reprezintă o apariție binevenită în peisajul academic românesc, semnalându-le cititorilor interesați disponibilitatea unor cercetări aprofundate și valoroase pe teme fundamentale, în domenii inovatoare și cu metodologii de ultimă oră ale studiilor umaniste. În total, volumul cuprinde 49 de prezentări de teze de doctorat sau cărți rezultate din acestea, organizate cronologic, pe secțiuni corespunzând anului de apariție, deși o organizare tematică a materialului prezentat ar fi facilitat, poate, consultarea volumului.

MIRCEA MINICĂ

Institutul de Lingvistică și Istorie Literară

„Sextil Pușcariu” al Academiei Române

Cluj-Napoca, str. Emil Racoviță, 21

mirceaminica@gmail.com

ONDŘEJ PEŠEK, *La « Rectorique de Cyceron » traduite par Jean d'Antioche : organisation du texte et son marquage. Études de linguistique textuelle diachronique*, České Budějovice, Episteme edice Juhoceské univerzity, 2017, 243 p.

Le présent ouvrage s'inscrit dans un domaine de recherche *quasi* inédit: la linguistique textuelle diachronique. C'est un domaine qui, vu l'orientation dominante des études de linguistique textuelle vers l'analyse synchronique, ne bénéficie pas encore d'un appareil conceptuel et méthodologique bien cristallisé. Dans ces conditions, entreprendre de décrire le fonctionnement des unités responsables de la cohésion-cohérence textuelle dans un texte français du XIII^e siècle, qui transpose un texte latin du I^{er} siècle av. J.C., s'avère d'emblée une tâche des plus difficiles.

Une recherche en linguistique textuelle diachronique réclame des études préliminaires de grammaire historique, de philologie romane et, en l'occurrence, de philologie classique, compétences qui confèrent à l'auteur du présent volume une autorité scientifique reconnue. Ondřej Pešek, directeur de l'Institut d'Études romanes de l'Université de Bohême du Sud à České Budějovice, poursuit des recherches dans deux directions notamment: linguistique diachronique (travaux portant sur le lexique de l'ancien français) et linguistique textuelle (travaux portant sur les marqueurs de structuration textuelle, dans une perspective diachronique et/ou contrastive). Ces travaux mettent à profit les concepts et les principes méthodologiques de la linguistique textuelle d'inspiration française (J.-M. Adam, B. Combettes, M. Charolles) et tchèque (F. Daneš, J. Firbas, V. Mathesius).

Le présent ouvrage en impose dès le premier abord par sa structure logique et équilibrée, même si le contenu des chapitres n'observe pas le partage traditionnel entre « partie théorique » et étude de cas. À part le chapitre 2, qui fournit une définition et une typologie des organisateurs textuels, avec une attention particulière pour ceux qui font l'objet de l'analyse, et le chapitre 3, qui présente le corpus de la recherche (le traité de rhétorique de Cicéron et ses traductions françaises), les autres chapitres combinent en proportions variables des mises au point théoriques et méthodologiques avec l'analyse de la version de Jean d'Antioche. Le chapitre 4 traite des principes qui fondent le plan textuel de cette version, le chapitre 5, de l'intérêt qu'elle présente, en tant que traduction, pour les études historiques et culturelles et les deux derniers chapitres, de l'usage particulier qu'elle fait des marqueurs d'intégration linéaire (chap. 6) et des marqueurs de topicalisation (chap. 7).

En étroite relation avec l'objectif clairement énoncé dans l'*Introduction* (p. 10), les hypothèses-questions de départ retracent les étapes du programme de recherche qui nous est proposé: déceler les particularités formelles et fonctionnelles des marqueurs qui structurent le texte de Jean d'Antioche; cerner le rapport qu'il y a entre la nature, la fréquence de certains marqueurs et le genre de texte « traité de rhétorique »; si les organisateurs lexicaux agissent de concert avec d'autres éléments assurant le balisage textuel, en quoi ces « relations synergétiques » seraient-elles spécifiques au texte médiéval?; enfin, pourrait-on déceler une influence de l'original latin sur la version de Jean d'Antioche en ce qui concerne l'usage des organisateurs textuels?

Puisqu'on a affaire à un programme de recherche innovant, il convient de s'arrêter plus longuement sur son appareil conceptuel et méthodologique, tel qu'il se dégage des chapitres 2, 4 et 5. Il convient de remarquer d'abord que la description des organisateurs textuels n'est pas une simple synthèse des propositions de J.-M. Adam (2005), de M. Charolles et B. Lamiroy (2012) ou de G. Turco et G. Coltier (1988). En soulignant le bien fondé ou les limites de ces propositions, Ondřej Pešek procède à une réévaluation pertinente des concepts opératoires. Le plus exemplaire à cet égard est le traitement du *plan textuel*, notion qu'il convient, selon l'auteur, de « repenser » afin de « préciser son statut dans le dispositif analytique de la linguistique textuelle » (p.49). En ce sens, la l'approche de Ondřej Pešek représente un développement par rapport aux approches antérieures: elle met l'accent sur la « relation dialectique » entre plan textuel et organisateurs, sur les rapports que plan le textuel entretient avec la structure séquentielle, la progression thématique, les procédés d'articulation horizontale ou verticale; elle insiste également sur la relation immanente qu'il y a entre le plan textuel et le genre de discours. Ces considérations théoriques sont appliquées avec conséquence et une rigueur sans faille à la description de la structure globale du texte médiéval ainsi qu'à l'analyse des divers éléments qui matérialisent cette structure et fonctionnent en synergie: marqueurs linguistiques, moyens typographiques, disposition horizontale et verticale du texte.

L'étude des organisateurs textuels s'effectue au cadre d'une analyse comparative portant sur trois textes: le traité cicéronien *De Inventione*, sa traduction médiévale par Jean d'Antioche datant de 1282 et sa traduction moderne par Guy Achard, datant de 1994. L'avantage d'une telle analyse, souligne l'auteur, réside dans le fait que les correspondances peuvent s'établir dans plusieurs sens: entre le texte source et chacune des deux traductions envisagées, mais aussi entre les deux textes cibles, séparés en l'occurrence par plusieurs siècles. La manière originale dont Ondřej Pešek exploite les avantages de l'analyse comparative transparaît dans la représentation schématique qu'il donne, pages 92–94, du parcours méthodologique de sa recherche. La première étape concerne l'identification, dans la traduction moderne, des deux types d'organisateur textuels qui intéressent l'analyse. La deuxième étape concerne le relevé des correspondants latins de ces organisateurs, afin de pouvoir constituer un inventaire de formes aptes à fonctionner en latin comme marqueurs de structuration textuelle. La troisième étape est consacrée à l'étude des organisateurs textuels dans la traduction médiévale: identification des correspondances lexicales entre la version moderne et la version médiévale puis entre cette dernière et l'original latin, quitte à examiner par la suite la distribution de ces formes dans l'ensemble du texte. Ces opérations seront suivies d'une « lecture de contrôle » destinée à détecter, dans la traduction médiévale, des formes qui ont pu échapper à l'établissement des correspondances. Enfin, une recherche complémentaire sur corpus diachronique

permet d'éviter le risque d'une évaluation hâtive du nombre et de la nature des organisateurs textuels en ancien français.

Ce parcours méthodologique se dessine mieux à la lecture des deux derniers chapitres du livre, qui nous proposent deux études de cas: une étude portant sur les séries énumératives et leur organisation (chap. 6) et une étude portant sur les marqueurs de changement de topicalisation (chap. 7).

Si la première étude se focalise sur les séries énumératives, c'est parce qu'elles constituent le principal mode de structuration du texte cicéronien. Définie comme « une succession ordonnée d'éléments de même nature » (p. 95), la série énumérative repose, selon l'auteur, sur deux conditions *sine qua non*: (1) présence dans le texte d'au moins deux items disjoints occupant une position identique par rapport à un élément de référence et (2) marquage de leur mise en ordre par des éléments lexicaux ou par d'autres moyens sémiotiques (ponctuation, chiffres, etc.). L'analyse porte tout d'abord sur des éléments lexicaux de type adverbial, connus sous le nom de marqueurs d'intégration linéaire (MIL): marqueurs d'ouverture, de clôture et de relais. Après avoir établi, pour ces trois catégories de marqueurs, les correspondances lexicales entre le texte moderne, l'original latin et le texte médiéval (*d'abord – primum – premièrement* ou *enfin – postremo – au darrain*), correspondances appuyées sur de rigoureuses évaluations quantitatives, l'auteur étudie les configurations sérielles reposant sur des éléments lexicaux de type prédicatif ou numéral pour s'arrêter enfin sur les annonces d'ouverture et de clôture d'une série.

L'auteur opère dans ce chapitre deux distinctions qui ont retenu particulièrement notre attention. La première est celle qui oppose les séries syntaxiques reposant sur la coordination ou la juxtaposition et les configurations sérielles reposant sur des organisateurs textuels. Les facteurs qui, selon l'auteur, « signalent une configuration textuelle qui dépasse par définition le niveau purement syntaxique » (p. 103) sont la relevance textuelle du segment, l'annonce préalable d'une série ou le marquage lexical ou typographique explicite. La seconde distinction oppose, dans le cas des séries composées d'items de nature processuelle, les séquences expositives et les séquences narratives. D'un côté on a des séquences contenant des conseils aux orateurs, où les séries balisées par *d'abord... ensuite* marquent les étapes successives de l'argumentation; de l'autre côté, on a des séquences qui présentent des faits passés se succédant dans un ordre chronologique marqué par *au début... puis*. La différence ne réside pas tant, il nous semble, dans la « fonction organisatrice » des marqueurs temporels (p. 118), que dans la fonction discursive des deux séquences: d'un côté, un enchaînement d'actes directifs au futur décrivant une « procédure » et de l'autre, un enchaînement d'actes assertifs au passé simple relatant une suite d'événements.

Le dernier chapitre porte sur la structuration thématique de la traduction de Jean d'Antioche et notamment sur les organisateurs textuels servant à marquer un changement de thème. Cette étude se situe dans le prolongement du chapitre 4, qui proposait une modélisation de la structure globale du traité cicéronien sous forme de plan textuel fondé sur la dérivation thématique. Le chapitre 7 débute par un aperçu théorique et des remarques terminologiques tout à fait utiles, vu la complexité de la problématique qu'on vient d'aborder. La structure informationnelle de l'énoncé a donné lieu, en effet, à des approches très diverses, d'où une grande hétérogénéité conceptuelle et terminologique. En synthétisant les principales directions qui se font jour dans la linguistique tchèque, héritière de l'École de Prague (F. Daneš, J. Firbas, V. Mathesius) et dans la linguistique francophone (B. Combettes, J.-M. Adam), Ondřej Pešek constate que « cet imbroglio terminologique et notionnel » (p. 167) est dû à la diversité des critères utilisés dans l'approximation de la structure informationnelle de l'énoncé, à savoir: la charge informationnelle, la distinction connu/nouveau, le facteur communicationnel, la relation cohésion/progression textuelle et enfin la structure syntaxique. L'auteur a choisi de suivre dans son étude le modèle de F. Daneš centré sur le facteur communicationnel, ce qui a déterminé aussi ses choix terminologiques: l'usage qu'il fait des termes *thème, topique* et *marqueurs de topicalisation*, ainsi que l'acceptation qu'il prête à *topicalisation* par rapport à *thématisation*.

L'analyse des progressions thématiques dans un extrait de la version médiévale et l'étude des marques servant à signaler les thèmes et leurs changements, dans les trois versions du passage analysé débouche sur les conclusions suivantes: dans la version médiévale, on ne relève pas de marqueurs

lexicaux de topicalisation; dans ce cas, la structure syntaxique devient un facteur pertinent dans le marquage formel des topiques. Pour appuyer ces conclusions, la partie finale du chapitre (pages 206–232) est consacrée à une analyse qualitative des correspondances. Mais, avant d’y procéder, l’auteur entreprend une étude approfondie des marqueurs de topicalisation relevés dans la version moderne (*quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de, à propos de*) afin de pouvoir les confronter par la suite avec les données résultant de l’analyse contrastive diachronique. L’étude des caractéristiques syntaxiques et fonctionnelles de ces marqueurs donne lieu à une ample discussion théorique portant sur les approches de S. Prévost, B. Combettes, J.-C. Anscombe, V. Lagae et du Groupe de Fribourg.

Ce qui retient l’attention, c’est l’étude des principes qui gouvernent l’ordre des mots dans la phrase française de la fin du XIII^e siècle, étude qui concerne deux phénomènes en particulier: l’externalisation syntaxique et la relation entre l’ordre séquentiel et la structure informationnelle de l’énoncé. Bien que les contraintes qui règlent l’ordre des mots soient encore en pleine évolution à l’époque de Jean d’Antioche, on peut dégager, selon l’auteur, deux tendances. La position des constituants étant assez mobile dans la phrase, la mise d’un SN en position initiale sans pronom de rappel tendait à assigner au SN une fonction thématique. Par contre, la présence d’un élément de rappel devait indiquer une externalisation syntaxique c’est-à-dire l’antéposition d’un constituant appartenant à la valence. L’absence ou la présence de la reprise pronominale permettrait ainsi de distinguer la thématisation de la topicalisation.

La nouveauté du thème et de la direction de recherche, la solidité de l’appareil conceptuel et méthodologique recommandent vivement cet ouvrage à l’attention des spécialistes. Ses compétences reconnues en linguistique diachronique et textuelle ainsi que l’expérience déjà accumulée dans ces domaines ont permis à Ondřej Pešek d’affiner ses instruments théoriques et méthodologiques et d’élaborer une démarche parfaitement appropriée à ses objectifs : une description de la catégorie des organisateurs textuels, une analyse comparative portant sur un texte latin et ses deux versions, médiévale et moderne, enfin une synthèse des particularités formelles et fonctionnelles de deux classes de marqueurs spécifiques au texte médiéval.

LIGIA-STELA FLOREA
Universitatea Babeș-Bolyai
Facultatea de Litere
Cluj-Napoca, str. Horea, 31
lsflorea@yahoo.fr